

Entretien avec

Ousseynou Gueye

Directeur Exécutif de Polaris Asso

Novembre 2023

Entretien préparé par Quentin Wodon

Entretien en collaboration avec le
Directorat des Femmes, du genre et de
la jeunesse de la Commission de l'Union
Africaine



IIRCA : Pourriez-vous nous parler un peu de vous ?

Je m'appelle Ousseynou Gueye. Originaire de Rufisque, une charmante ville non loin de Dakar, j'ai grandi dans un univers riche et diversifié. Mon enfance a été façonnée par un enseignement rigoureux de ma mère, institutrice, et de mon père, technicien en télécommunications. Mon éducation a été marquée par un doux mélange de traditions : d'un côté, l'école coranique, et de l'autre, l'école catholique de Rufisque, dirigée par des sœurs. Mon parcours professionnel et académique est tout aussi varié. La discipline et la rigueur du Prytanée militaire de Saint-Louis m'ont formé, tandis que mon Master 2 en Sciences Politiques à Paris m'a ouvert les yeux sur les défis démocratiques de notre ère numérique. Mon expérience au sein du Programme Google Ateliers Numériques en France a renforcé cette compréhension. Cependant, c'est mon retour au Sénégal, après de nombreuses années en France, qui a marqué le début de mon aventure la plus passionnante : la création de Polaris Asso. Une initiative dédiée à mobiliser la jeunesse pour qu'elle prenne en main les enjeux majeurs d'un monde en constante mutation, en particulier dans le domaine numérique.

IIRCA : Vous avez créé POLARIS ASSO au Sénégal ? Quelle est l'histoire de l'organisation et comment avez-vous procédé pour la créer ?

Alors que je résidais en France depuis déjà quelques années, l'envie me prit de retourner au Sénégal, pas seulement pour des vacances, mais avec un désir profond de rencontrer la jeunesse sénégalaise, de

Contexte : Cette série d'entretiens a été préparée pour la Journée de la jeunesse africaine célébrée le 1er novembre de chaque année. La jeunesse est définie par l'Union africaine comme la population âgée de 15 à 35 ans. La Commission de l'Union africaine, par l'intermédiaire du Directeur des femmes, du genre et de la jeunesse, commémore la Journée de la jeunesse africaine 2023 à travers des activités pour une durée d'un mois sur le thème « 1 Million au prochain niveau : un mouvement dirigé par des jeunes qui transcende les frontières ». Le thème est un appel à tous les acteurs du développement de la jeunesse, aux États membres et aux partenaires pour qu'ils se mobilisent, mettent en œuvre et soutiennent l'initiative 1 Million en créant et en accélérant les opportunités pour les jeunes dans les 4E + H (éducation, emploi, entrepreneuriat, engagement + santé et bien-être). Les jeunes présentés dans cette série d'entretiens sont exemplaires dans leur travail au service des autres dans les domaines couverts par 4E+H.



partager mon savoir-faire et d'apporter une contribution. Avec l'aide de quelques économies, j'ai organisé et co-animé des ateliers dans plusieurs établissements scolaires sénégalais, en compagnie d'amis dévoués. Notre mission était de sensibiliser ces jeunes au monde du numérique, de les inciter à explorer les nouvelles technologies, de développer leurs compétences pour les métiers futurs tout en mettant en garde contre ses pièges.

À travers ce bénévolat, j'ai réalisé que la majorité de ces jeunes ignorent les opportunités que le numérique peut leur offrir, que ce soit pour l'éducation, la formation, l'emploi, l'expression de leur créativité ou même pour soutenir leur communauté, comme aider leurs mères à vendre en ligne. Face à cet écart flagrant de compétences et à l'absence d'initiatives pour y remédier, mon cœur a été touché. De retour en France, j'ai pris une décision audacieuse : rentrer définitivement au Sénégal, car c'était là que mon action était la plus nécessaire. C'est dans cet élan qu'est née Polaris Asso. Après avoir surmonté les formalités administratives, nous avons pu obtenir un récépissé officiel, ce qui nous a permis de nous plonger pleinement dans l'élaboration de programmes destinés à la jeunesse sénégalaise.

IIRCA : Quelles sont certaines des initiatives que vous dirigez actuellement ?

Actuellement, nous pilotons diverses initiatives axées sur la mobilisation de la jeunesse face aux défis contemporains. Un de nos projets phares a été le plaidoyer pour l'inclusion numérique des jeunes femmes et filles au Sénégal. Grâce à nos campagnes de sensibilisation et nos formations professionnalisantes déployées dans les 14 régions du pays, nous avons réussi à soutenir plus de 15 000 jeunes filles et femmes. Le mouvement pour l'inclusion numérique au Sénégal est désormais en plein essor. De plus, nous proposons une plateforme d'apprentissage numérique en libre accès, permettant à la jeunesse de se former à distance.

Sur le front du plaidoyer, nous avons également abordé la question préoccupante du cyberharcèlement au Sénégal. Suite à nos efforts, un livre blanc accompagné de recommandations a été présenté aux instances gouvernementales. Dans le but de combattre les violences en ligne, et en partenariat avec les autorités, nous avons inauguré un centre dédié à l'écoute et au soutien des victimes de ces violences. Sur le même registre, avec les autorités sénégalaises, nous travaillons à éveiller la éco-citoyenne des jeunes notamment par la promotion de pratiques numériques responsables chez les citoyens.

Récemment, à l'aube des élections présidentielles, nous avons lancé une plateforme citoyenne dédiée à la lutte contre la désinformation. Cette initiative vise à former des experts en éducation aux médias et des vérificateurs d'informations, garantissant ainsi que le discours démocratique repose sur des données crédibles et authentiques. Dans une ère où l'information abonde, il est vital d'éduquer notre jeunesse à discerner le vrai du faux, afin de les protéger des manipulations potentielles.

IIRCA : Quels sont les obstacles que vous rencontrez dans votre travail et comment les surmontez-vous ?

Au cœur de nos défis se trouve d'abord la résistance culturelle. De nombreux stéréotypes persistent, en particulier l'idée que la technologie n'est pas destinée aux jeunes filles. C'est un préjugé tenace que nous combattons quotidiennement. Notre principal adversaire est donc ce préjugé. Pour y remédier, nous engageons des dialogues profonds avec les communautés, en particulier les parents, afin de déconstruire ces idées reçues dès la racine. Dans cette optique, nous avons initié le programme "Mission Parents 2.0".

Deuxièmement, notre système éducatif n'a pas suivi le rythme effréné des mutations sociétales. Il peine à offrir des opportunités permettant aux jeunes d'exprimer leur créativité, leur talent, et de développer leur agilité,

essentielle à l'ère numérique. Face à cela, nous collaborons avec des établissements pilotes et les autorités gouvernementales pour revisiter les curriculums. L'objectif est de valoriser le bénévolat et de promouvoir l'acquisition de compétences numériques dans les parcours académiques.

Enfin, le troisième défi majeur est le manque de ressources humaines qualifiées. Beaucoup de nos talents, surtout dans le numérique, cherchent des opportunités à l'étranger, privant le Sénégal de compétences essentielles. C'est un problème que nous abordons avec sérieux, en cherchant des moyens d'encourager ces talents à contribuer au développement national.

IIRCA : Quelles sont certaines des opportunités qui, selon vous, sont disponibles pour votre travail et pour les jeunes que vous servez ?

Le monde actuel, en dépit de ses défis, regorge d'opportunités sans précédent, surtout dans le domaine numérique. Premièrement, l'ère numérique dans laquelle nous vivons est en perpétuelle mutation. Cela signifie que de nouvelles plateformes, outils et technologies émergent constamment, offrant une pléthore d'opportunités pour l'éducation, la création et l'innovation. Le potentiel est énorme, surtout lorsque l'on considère les avancées récentes en matière d'intelligence artificielle, de réalité virtuelle et augmentée, et d'autres technologies émergentes. Les jeunes Sénégalais ont donc une chance unique de se positionner à l'avant-garde de ces évolutions technologiques.

Deuxièmement, le dynamisme, la passion et la résilience des jeunes sénégalais sont des atouts inestimables. Lorsqu'ils sont équipés des bonnes ressources, formations et opportunités, ils ont le pouvoir de créer des solutions innovantes répondant aux défis uniques de notre société. Je suis convaincu que, si nous parvenons à canaliser cette énergie et ce potentiel, nous assisterons à une vague d'innovations et de réussites inédites.

Troisièmement, la prise de conscience autour des enjeux de l'inclusion numérique n'a jamais été aussi forte. Au niveau national, le gouvernement et diverses institutions

reconnaissent de plus en plus l'importance de l'éducation numérique et de l'inclusion. Sur la scène internationale, des organisations comme l'UNESCO et d'autres partenaires clés montrent un intérêt croissant pour des initiatives comme la nôtre. Cette tendance positive crée un environnement favorable pour obtenir des partenariats, des financements et des collaborations qui peuvent amplifier l'impact de notre travail.

IIRCA : Que pourraient faire les autorités et diverses organisations pour améliorer les opportunités pour les jeunes au Sénégal ?

Il est vital de reconnaître le décalage démocratique actuel. Un fossé significatif s'est formé entre la jeunesse, qui constitue une grande partie de la population, et les élites au pouvoir. Les jeunes, bien qu'étant le pilier de l'avenir du Sénégal avec leur dynamisme et leur capacité d'innovation, ressentent une mise à l'écart lorsqu'il s'agit de décisions essentielles. Le gouvernement doit non seulement prendre conscience de cette situation, mais aussi y apporter des solutions. Cela passe par des politiques publiques qui répondent aux besoins et ambitions des jeunes, tout en tenant compte des obstacles qu'ils rencontrent. Il est primordial d'offrir des plateformes où leur voix peut être entendue et influencer la gouvernance. En valorisant leur savoir-faire, leur vision et leur enthousiasme, nous pouvons élaborer des stratégies plus complètes, novatrices et pérennes pour le pays.

Pour améliorer les perspectives des jeunes sénégalais, une collaboration étroite est nécessaire entre les décideurs politiques, les entités nationales et internationales, ainsi que le monde des affaires. L'éducation doit être au cœur de cette démarche. Les investissements dans ce domaine devraient non seulement valoriser la richesse culturelle africaine, mais également favoriser l'apprentissage du numérique et le développement des compétences interpersonnelles, souvent désignées par le terme "soft skills". En revisitant les curriculums pour y intégrer des éléments tels que la numérisation, l'innovation, l'empathie ou la connaissance de soi, nous préparons nos jeunes à un futur dominé par des évolutions technologiques, à l'image de l'avènement de l'intelligence artificielle.

IIRCA : Une personne en particulier vous a-t-elle inspiré pour faire ce type de travail ? Si oui, qui était-ce et comment cette personne vous a-t-elle inspiré ?

Plusieurs figures ont influencé ma trajectoire, mais Nelson Mandela se distingue nettement. Sa capacité à unifier, à pardonner, et à diriger avec intégrité m'a toujours inspiré. Sa vision d'une Afrique en paix, prospère et inclusive est une lueur d'espoir que j'ai toujours voulu suivre. Ses écrits et son parcours m'ont montré que, malgré les obstacles,



on peut réaliser de grandes choses avec détermination et amour pour son peuple.

En tant qu'entrepreneur, Mandela est un phare dans mon quotidien. Entreprendre est une mission épuisante qui requiert un engagement de chaque instant, et les fruits de cet engagement ne se manifestent souvent que sur le moyen ou le long terme. Les défis sont constants, d'autant plus dans un pays comme le Sénégal où l'écosystème entrepreneurial est encore en développement. Quand on part de zéro, chaque jour est un combat, un effort pour construire et progresser. Et face à ces défis, la résilience légendaire de Mandela m'a toujours servi de source d'inspiration. Son endurance face à l'adversité m'a enseigné l'importance de la persévérance et du courage dans la quête de mes objectifs.

IIRCA : Quels conseils donneriez-vous aux autres jeunes au Sénégal et plus généralement en Afrique ?

Mon premier conseil serait de croire en vous-même et en vos rêves. L'Afrique est un continent riche en potentiel et en opportunités, et chaque jeune a le pouvoir d'y apporter une contribution significative. N'ayez pas peur d'innover, de sortir des sentiers battus, et de défier le statu quo. Deuxièmement, éduquez-vous constamment. Dans notre ère numérique, l'apprentissage est plus accessible que jamais. Saisissez chaque opportunité pour acquérir de nouvelles compétences et élargir vos horizons.

À l'heure actuelle, de nombreux jeunes sont tentés par l'immigration clandestine. Je comprends leur désarroi et leur aspiration à réussir, quelle qu'en soit la manière. C'est une preuve de leur détermination et de leur volonté. Cependant, il est essentiel de se rappeler que c'est par ses propres fils et filles qu'un pays se construit. En se lançant dans l'aventure périlleuse de l'immigration clandestine, non seulement de nombreux jeunes risquent leur vie, mais nous renonçons également à la possibilité de réussir sur nos terres natales, et de bâtir un avenir radieux pour les générations futures d'Africains. Enfin, n'oubliez jamais d'où vous venez. Restez connecté à vos racines, à votre culture, et utilisez-les comme une source d'inspiration dans tout ce que vous entreprenez.

IIRCA : Avec le recul, y a-t-il quelque chose que vous feriez différemment ?

Avec le recul, il y a bien sûr des moments où je me demande si certaines décisions auraient pu être prises différemment. Peut-être aurais-je dû être plus patient à certains moments, ou plus audacieux à d'autres. Mais en fin de compte, chaque décision, chaque succès et chaque échec m'ont conduit là où je suis aujourd'hui. Ils ont façonné Polaris Asso et ont renforcé ma détermination à servir les jeunes du Sénégal. Si je devais vraiment choisir une chose, je dirais que j'aurais

aimé commencer plus tôt, pour avoir encore plus de temps pour apprendre, grandir et avoir un impact.

IIRCA : Enfin, pourriez-vous s'il vous plaît partager une anecdote personnelle sur vous-même ?

Bien sûr ! Lors de nos débuts avec Polaris Asso, je garde un souvenir marquant de ma rencontre avec deux adolescentes réservées. Elles semblaient réticentes à s'exprimer en groupe et à partager leurs visions. Cependant, au fil des sessions, elles ont rassemblé leur courage et dévoilé leurs ambitions : l'une envisageait de créer une plateforme dédiée aux produits alimentaires biologiques, tandis que l'autre souhaitait lancer une entreprise pour aider les gens à créer des jardins ruraux chez eux. Leur enthousiasme était palpable et leurs projets, prometteurs. Aujourd'hui, chacune d'elles pilote sa propre entreprise et emploie plusieurs collaborateurs. Elles incarnent pour moi une véritable source d'inspiration et me rappellent constamment la raison d'être de mon engagement. À chaque fois que je repense à elles, je réalise à quel point il est possible de transformer une vie en offrant simplement confiance et moyens pour concrétiser des rêves.



Avis

Les opinions exprimées dans cet entretien sont celles de la personne interviewée uniquement et ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'Union africaine ou de l'UNESCO, de ses directeurs exécutifs, des pays qu'ils représentent. Elles ne représentent pas nécessairement non plus le point de vue de l'Institut international de l'UNESCO pour le renforcement des capacités en Afrique.